

L'hégémonie des États-Unis s'est établie à la même époque, tandis que le bassin des Antilles devenait leur "domaine privé". Dès les années 1855-1856, un aventurier américain, William Walker, réussissait pendant une courte période à s'imposer au Nicaragua, avec l'appui d'une administration américaine désireuse de construire un canal dans l'isthme de Panama. Mais c'est au début du siècle que l'expansionnisme américain a commencé à se manifester de manière flagrante. Déjà avant qu'ils interviennent dans la guerre d'indépendance à Cuba (1895-1898) et qu'ils obtiennent le droit de percer un canal à Panama, les Américains avaient adopté la "politique du bâton" et la "diplomatie du dollar" dans leurs relations avec l'ensemble des pays des Antilles, en accordant leur appui à cette province éloignée de la Colombie, qui était en quête d'indépendance. Selon le "corollaire" appliqué par Roosevelt à la doctrine Monroe, les États-Unis avaient le droit, en tant que nation "civilisée", de mettre fin aux "égarements chroniques" qui se manifestaient dans les Amériques et ils pouvaient donc intervenir directement dans les affaires intérieures des pays de la région.

C'est ainsi qu'entre 1898 et 1932 les États-Unis sont intervenus militairement à 34 reprises dans dix pays des Caraïbes. Leurs forces d'intervention ont gouverné pendant de longues périodes la République Dominicaine, Cuba, le Nicaragua, Haïti et Panama; le Honduras, le Mexique, le Guatemala et le Costa Rica ont connu des interventions plus courtes. Les activités commerciales et les investissements des États-Unis (en particulier les sociétés de cultures fruitières) se sont multipliés dans la région, grâce à cette protection diplomatique et militaire. Les souvenirs du général D.S. Butler (1931) traduisent bien l'esprit de l'époque :

"J'ai passé trente-trois ans [dans les fusiliers marins] . . . le plus souvent à jouer à l'homme fort de première classe au service des grands patrons de Wall Street et des banquiers. Bref, j'étais l'homme fort du capitalisme. J'ai participé à l'assainissement du Nicaragua . . . J'ai fait en sorte que le Mexique soit un pays sûr pour nos intérêts pétroliers. J'ai montré en 1916 tout l'intérêt que pouvait représenter pour nous l'exploitation sucrière en République dominicaine. J'ai participé au nettoyage d'Haïti et du Nicaragua pour que les gars de la *National City Bank* puisse s'y installer. À la solde de Wall Street, j'ai pris part au viol d'une douzaine de républiques d'Amérique centrale."